

Nucléaire : Arrangement de Narvik

Category: 2020-2030,Actualités,Armement,Europe de l'Ouest,Union Européenne
9 juin 2026



Rafale B et C de l'Armée Française

Arrangement de Narvik : vers des opérations nucléaires françaises en Arctique ?

Introduction

Moins de trois mois après le discours de l'Île Longue du 2 mars 2026, dans lequel le président français a présenté le concept de dissuasion avancée impliquant huit États européens, l'initiative continue de convaincre des partenaires majeurs, avec l'entrée de la Norvège *via* l'Arrangement de Narvik, signé avec Paris le 27 mai 2026.

La dissuasion avancée est régulièrement présentée comme améliorant la résilience des forces stratégiques françaises par la dispersion sur une zone plus vaste que le seul territoire métropolitain.

Mais plus qu'une survivabilité accrue, c'est avant tout une porte d'accès à l'Arctique que pourrait offrir la Norvège aux Forces aériennes stratégiques (FAS).

En effet, l'arrivée d'Oslo dans l'initiative pourrait permettre de « désenclaver » la zone sur laquelle pourront évoluer les Rafale B des FAS. Si la Suède possède un vaste territoire

permettant une dispersion des moyens sur de multiples terrains d'aviation, y compris sommaires, le pays est bordé au Nord, à l'Est et à l'Ouest par la Finlande et par la Norvège. Ainsi, seule une sortie par la mer Baltique était possible, sauf à violer l'espace aérien des pays limitrophes, tandis que le seul accès au territoire russe pouvait se faire *via* l'étroit golfe de Finlande, par lequel transitent régulièrement les appareils russes en route vers Kaliningrad.

Cette contrainte majeure est désormais levée puisque des appareils français déployés en Suède, mais également en Norvège, pourront sortir vers le Nord et ainsi avoir accès à un vaste ensemble de sites stratégiques russes, avec deux atouts majeurs : une plus grande réactivité, mais surtout une allonge bien plus importante.

La (presque) fin de la tyrannie des distances

De nombreuses cibles - principalement militaires - hautement stratégiques pour Moscou sont localisées dans le Nord-Ouest du pays. On peut par exemple citer :

- Mourmansk et ses environs, accueillant la Flotte du Nord et ses sous-marins stratégiques ;
- la base navale et le chantier naval militaire de Severodvinsk ;
- le cosmodrome de Plesetsk, d'où sont lancés la très grande majorité des satellites militaires russes et qui est l'un des principaux sites d'essais pour les armements stratégiques ;
- plusieurs radars d'alerte avancée antiaérienne et antimissiles nécessaires à la défense du territoire russe contre une attaque nucléaire états-unienne ;
- ou encore la base aérienne d'Olenia, qui accueille de nombreux appareils, dont des bombardiers stratégiques.

Théoriquement, ces sites étaient d'ores et déjà atteignables par un raid nucléaire décollant depuis le territoire français. Cela nécessitait cependant au minimum un transit de plus de 2 000 km en traversant l'espace aérien de plusieurs États souverains. Un contour par la mer du Nord pouvait permettre d'éviter ces survols, au prix d'un allongement parfois important du transit.

Prépositionner des Rafale B des FAS au-delà du Cercle Polaire en Norvège ou en Suède raccourcirait drastiquement ce transit. Ainsi, un Rafale B décollant, par exemple, de la base aérienne norvégienne de Bardufoss n'aurait que quelques centaines de kilomètres à parcourir avant d'atteindre le point de tir de son missile de croisière supersonique à charge nucléaire ASMPA-R ciblant Mourmansk - dont la portée lui permet par ailleurs d'être tiré depuis l'intérieur de l'espace aérien norvégien. D'autres bases de desserrement encore plus proches sont également possibles. Outre un préavis extrêmement faible pour l'adversaire, cela permettrait également d'effectuer une mission sans ravitaillement en vol, diminuant significativement l'empreinte logistique du raid, donc sa visibilité.

ailleurs d'une cible relativement aisée d'un point de vue opérationnel pour un raid décollant de Norvège ou de Suède, avec un transit d'environ 1 000 km uniquement au-dessus de la mer de Barents, avec pour seul adversaire la chasse russe ne pouvant être soutenue par la défense sol-air en raison de l'éloignement des côtes. On notera par ailleurs que la participation de chasseurs furtifs F-35A norvégiens ou de GRIPEN-E suédois en tant qu'escorte du raid faciliterait encore plus ce type d'action.

L'Extrême-Orient à portée du raid

Si la participation de la Norvège à l'initiative facilitera grandement l'atteinte des cibles dans le Nord-Ouest de l'Arctique, nombre d'entre elles étaient déjà atteignables par un raid nucléaire décollant du territoire français. Les FAS avaient en effet déjà démontré leur capacité à se projeter sur plus de 9 000 km en un vol sans escale, incluant une phase de pénétration très basse altitude / très haute vitesse.

Cette allonge considérable, permise par plusieurs ravitaillements en vol, rapportée à un départ depuis le Grand Nord ouvre la voie au ciblage de sites stratégiques en Extrême-Orient russe, jusque-là inatteignables par un raid français.

Alors que les États-Unis restent l'adversaire systémique de la Russie, Moscou craint une attaque surprise désarmante et a construit en conséquence un réseau de bases en Arctique visant à détecter et si possible à contrer une telle action hostile. La plupart de ces bases se retrouvent désormais à portée des Rafale B des FAS, y compris, théoriquement, l'aérodrome militaire d'Anadyr-Ugolny, point d'appui le plus oriental du dispositif russe dans l'Arctique. Or, en cas d'échange nucléaire, les forces stratégiques françaises, et possiblement britanniques, seraient à même d'infliger des dégâts colossaux à la Russie, la rendant vulnérable à une action prédatrice d'une autre puissance nucléaire, même en cas de victoire à la Pyrrhus sur Paris.

Cette agression d'opportunité serait d'autant plus facilitée par la neutralisation du réseau d'alerte avancée protégeant le flanc Nord de la Russie. Ainsi, la possibilité de prépositionner les FAS dans le Nord de la Suède ou de la Norvège fait peser une épée de Damoclès sur plusieurs de ces bases jusqu'à présent hors d'atteinte du raid et justifiant difficilement l'allocation d'un missile balistique M51. L'ouverture de ce domaine d'évolution en Arctique augmente donc les risques de dommages inacceptables encourus par la Russie, en raison d'une plus grande vulnérabilité à une seconde attaque par un acteur tiers, augmentant par conséquent un peu plus le pouvoir dissuasif de l'arsenal français.

En attendant la participation de la Finlande...

Dans la foulée de la signature des accords de Narvik, la Finlande a annoncé évaluer l'intérêt de la dissuasion nucléaire française, en complément de celle de l'OTAN. En cas d'aboutissement des négociations, la participation de la Finlande à l'initiative sur la dissuasion avancée aurait une portée similaire à celle de la Norvège. Elle rendrait vulnérable une part significative du flanc Ouest de la Russie, avec laquelle Helsinki partage plus de 1 300 km de frontière, ouvrant de nouveaux points d'entrée possibles du raid, voire uniquement du ou des missiles ASMPA-R, un certain nombre de cibles potentielles se trouvant à portée de tir depuis l'intérieur même du territoire finlandais.

Toute la péninsule scandinave deviendrait alors un terrain de déploiement et d'opérations des

forces stratégiques françaises, complexifiant drastiquement la planification de la défense antiaérienne et antimissile russe en cas de conflit menaçant un État allié de la France, forçant à une dispersion des moyens de défense sur l'ensemble du flanc Nord et Nord-Ouest de la Russie. Resterait alors à convaincre les États baltes de rejoindre l'initiative, dont l'espace aérien permettrait de faire la jonction avec la Pologne.

[Etienne MARCUZ](#)

Note de la FRS n°16/2026

4 juin 2026

Source de la photo bandeau : [Groupe Dassault](#)